



HAL
open science

La sémantique des noms d'action: quelques repères

Richard Huyghe

► **To cite this version:**

Richard Huyghe. La sémantique des noms d'action: quelques repères. Cahiers de Lexicologie, 2014, pp. 181-201. hal-00975630v2

HAL Id: hal-00975630

<https://u-paris.hal.science/hal-00975630v2>

Submitted on 15 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HUYGHE Richard (2014): « La sémantique des noms d'action : quelques repères », *Cahiers de Lexicologie* 105, 181-201.

La sémantique des noms d'action : quelques repères

Cet article présente un état de la réflexion sur la sémantique des noms d'action (Nact) en français. Il s'agit dans un premier temps de déterminer les critères d'identification qui s'appliquent à l'ensemble des Nact, au-delà des prototypes déverbaux, agentifs et prédicatifs. L'aspect dynamique apparaît comme l'élément de définition fondamental de la catégorie. Il implique la double construction avec des expressions temporelles (de localisation ou de durée) et des verbes supports d'action ou d'événement (*effectuer, avoir lieu, etc.*). L'organisation interne de la classe des Nact est ensuite étudiée, et différents principes d'hétérogénéité sémantique sont détaillés. Il est établi que l'aspect nominal n'est pas calqué sur le modèle verbal, et que certaines propriétés descriptives, touchant à l'individuation des actions et à leur forme de réalisation, relèvent spécifiquement du domaine nominal. Sont enfin examinées les propriétés polysémiques des Nact, d'après leur capacité à dénoter d'autres participants de l'action (agents, instruments, résultats, etc.) et à associer en contexte les interprétations multiples.

Mots-clés : action, événement, nominalisation, aspect nominal, polysémie

Some remarks about the semantics of action nouns in French

This paper provides a state-of-the-art overview of the semantics of action nouns (ANs) in French. First, the definition of ANs is investigated, as it should apply to all ANs, not only the prototypical deverbial, agentive and predicative nouns. Dynamicity appears to be the main definitional criterion, which implies that ANs occur with both temporal expressions (of location or duration) and actional or eventive light verbs (*effectuer* 'make', *avoir lieu* 'take place', etc.). Second, the heterogeneity of the AN category is studied, and some semantic differences between ANs are highlighted. It is claimed that nominal aspect does not map with verbal aspect: there are semantic features related to the individuation of events and the way they occur that only exist in the nominal domain. Third, the polysemy of ANs is scrutinized regarding their ability to denote other participants in the event (agents, instruments, results, etc.), as well as their ability to combine multiple interpretations in context.

Keywords: action, event, nominalization, nominal aspect, polysemy

La sémantique des noms d'action : quelques repères

Richard Huyghe

Université Paris Diderot – EA 3967 CLILLAC-ARP

rhuyghe@eila.univ-paris-diderot.fr

Introduction

Les noms d'action (Nact) sont une pierre angulaire du lexique nominal. Ils constituent l'une des catégories majeures des typologies nominales, aux côtés des noms d'objet et de propriété, et sont vraisemblablement les plus nombreux — plus de 10000, si l'on additionne les noms recensés dans Verbaction¹ et dans le lexique de Bittar (2010)². Peu de travaux sont pourtant consacrés exclusivement à la sémantique des Nact, la catégorie étant plus souvent appréhendée par le truchement de certaines constructions caractéristiques (verbes supports, prépositions temporelles, périphrases aspectuelles, etc.) et de phénomènes généraux comme la polysémie.

L'essentiel de la réflexion sur les Nact se trouve dans les travaux sur les nominalisations verbales. A la suite de Grimshaw (1990), de nombreux auteurs ont étudié, dans diverses langues, les propriétés syntaxiques des noms déverbaux, et en particulier leurs variations de structure argumentale (cf. pour le français Meinschaefter 2004, Van de Velde 2006, Beuseroy *et al.* 2011, Condette *et al.* 2012, Roy et Soare 2012). Cependant, la période récente a également vu se développer les études morphologiques et sémantiques (cf. Marín et Viljoing 2012), portant sur la diversité des procédés de construction des nominalisations, et sur l'héritage de leur aspect lexical à partir des bases verbales. Il reste que le recouvrement entre nominalisations et Nact est partiel, les N déverbaux pouvant exprimer d'autres catégories que l'action (états, agents, instruments, etc.), et les Nact n'étant pas tous dérivés de verbes.

Nous présentons dans cet article un ensemble d'observations sur la sémantique des Nact en français, recueillies dans les travaux de ces vingt dernières années (sans prétention d'exhaustivité). Nous reviendrons dans un premier temps sur la définition de la classe des Nact, puis nous détaillerons son organisation interne, suivant les caractéristiques aspectuelles et référentielles des noms. Dans une troisième partie, nous traiterons des propriétés polysémiques des Nact, et sous cet angle, de leur rapport avec certaines autres catégories nominales.

1. Identification des noms d'action

Les Nact sont généralement définis sur une base référentielle, comme l'ensemble des noms qui dénotent des actions, i.e. des situations temporelles dynamiques, causant un changement. La catégorisation comme nom d'action fait l'objet d'un certain consensus, autorisant souvent une identification intuitive : peu d'auteurs contesteront l'idée que des N comme *fabrication*, *tournage*, *licenciement*, *visite*,

¹ Ressource lexicale en ligne : <http://redac.univ-tlse2.fr/lexiques/verbaction.html>.

² Nous remercions l'auteur de nous avoir donné accès à l'intégralité de ce lexique, qui comprend 804 noms événementiels absents de Verbaaction.

lecture, dressage, recherche, manipulation, etc. dénotent des actions. La reconnaissance formelle des Nact pose toutefois quelques problèmes, qui mettent en évidence certaines incertitudes quant à la délimitation précise de la catégorie.

Au-delà d'un ensemble prototypique de noms prédicatifs déverbaux agentifs, l'existence de Nact non construits (*crime, collision, grève*), non agentifs (*naissance, explosion, dénouement*), voire dénués de structure argumentale (*jardinage, natation, patinage*) appelle une clarification des paramètres d'identification morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Par ailleurs, l'usage régulier dans la littérature d'étiquettes concurrentes, principalement « nom d'action » et « nom d'événement », interroge sur le rapport (d'équivalence, de recoupement, de hiérarchie) qui existe entre elles. Nous tentons dans cette section d'éclaircir la définition des Nact et les critères qui les distinguent des classes nominales voisines.

1.1. Le critère morphologique

La description des actions est fondamentalement envisagée, en sémantique, comme ressortissant au domaine verbal, si bien qu'on peut penser que les noms qui dénotent des actions sont massivement dérivés de verbes (cf. Croft 1991). De fait, la majorité des Nact en français sont construits sur une base verbale. Le lexique Verbaction recense ainsi 9393 couples verbe / nom tels que (1), dans lesquels « le nom est morphologiquement apparenté au verbe et peut être utilisé pour exprimer l'action dénotée par ce dernier » (Hathout 2009 : 15) :

- (1) *assassiner > assassinat, dégivrer > dégivrage, dissoudre > dissolution, entraîner > entraînement, escroquer > escroquerie, flamber > flambée, fusionner > fusion, lire > lecture, rigoler > rigolade, surveiller > surveillance*

La corrélation entre V et N est établie selon différents procédés constructionnels. Certains noms sont construits par suffixation, principalement en *-ade, -age, -ance, -erie, -ion, -ment, -ure*. La productivité de certains de ces suffixes est étudiée, parfois en contraste avec les exposants voisins (cf. Kelling 2001, Martin 2009, Ferret et Villoing 2012, Fradin à paraître). D'autres noms apparaissent comme des cas de conversion verbo-nominale, tels les N sans exposant, mais aussi ceux en *-ée* et en *-at* (*traversée, poussée, plagiat, attentat*, cf. Kerleroux 2005, Tribout 2010). La question de l'orientation de la dérivation, du verbe au nom ou inversement, se pose pour les noms sans exposant (*danse, appel, analyse*). Il peut être difficile d'y répondre sur des critères proprement linguistiques, comme le montre Tribout (2010).

S'il constitue un élément de structuration essentiel de la classe des Nact, le paramètre morphologique ne suffit toutefois pas à l'identification de ces noms. D'une part, la parenté morphologique ne garantit pas l'héritage des propriétés aspectuelles : qu'un nom soit dérivé d'un verbe d'action n'implique pas qu'il soit lui-même un Nact (cf. §2). Les procédés de construction morphologique qui s'appliquent aux Nact déverbaux peuvent intervenir dans la construction d'autres types nominaux — par exemple, *-ure* et *-age* peuvent former des N d'objet (*sciure, garage*) et *-ion* et *-ment* des N statifs (*résignation, dévouement*). Les noms déverbaux peuvent certes être polysémiques (cf. §3), mais également n'avoir aucune acception d'action. De plus, la frontière entre Nact et N statifs est ténue, si bien que le recours à des tests identificatoires semble indispensable à la distinction entre les

différents cas de figure. L'élaboration du lexique VerbaCTION n'est pas renseignée sur ce point. Or y figurent des N comme *admiration, exaspération, amusement, isolement, ignorance, méfiance*, dont on peut se demander s'ils ne sont pas exclusivement statifs.

D'autre part, il existe des noms qu'on classe volontiers parmi les Nact et qui ne sont pas morphologiquement apparentés à un verbe (cf. Bittar 2010). Tel est le cas de :

- (2) *bal, conférence, conflit, crime, délit, émeute, éruption, grève, intrusion, marathon, match, pèlerinage, périple, procès, pitrerie, référendum, rixe, rituel, stage, trajet*

Il est donc nécessaire de disposer de critères d'identification complémentaires, à la fois pour étayer le repérage des Nact déverbaux et pour permettre la catégorisation des Nact non déverbaux.

1.2. Description temporelle

L'analyse sémantique des Nact fait apparaître deux propriétés fondamentales, régulièrement mentionnées dans les travaux sur ces noms, et auxquelles correspondent certaines particularités de construction linguistique. La première est la description temporelle (cf. Gross et Kiefer 1995, Godard et Jayez 1996, Anscombe 2000, Flaux et Van de Velde 2000, Haas *et al.* 2008, Arnulphy 2012).

Parmi les propriétés sémantiques temporelles, il convient de distinguer les traits d'ancrage, de repérage et d'extension, ceux-ci ne s'impliquant pas mutuellement. L'extension temporelle est la durée. Les N qui décrivent des situations duratives peuvent s'employer dans des tournures comme *Le N a duré x temps, un N de x temps* ou *x temps de N*, où *x temps* est une expression constituée d'un déterminant numéral et d'un nom de mesure temporelle (*minute, heure, mois, an, siècle*, etc.) :

- (3) a. *(Le tournage / la négociation / la construction / le voyage / le traitement / l'enquête) a duré trois mois.*
b. *(une discussion / une fouille / une éclipse / un entretien / une sieste / une intervention) de dix minutes*
c. *deux heures de (danse / cuisson / bricolage / randonnée / conversation / expérimentation)*

L'ancrage temporel est la possibilité d'être localisé dans le temps. La construction des N dans des expressions comme *Il y a (eu) un N à tel moment* et *(la date / le moment / l'instant) du N* repose sur la description d'entités ancrées dans le temps :

- (4) a. *Il y a (un concert / un entraînement / une réunion / une cérémonie / une manifestation / une conférence de presse) à 14h.*
b. *la date (de l'inauguration / de la rencontre / de l'extradition), le moment (de la digestion / du coucher / de la fécondation), l'instant (de la collision / de la naissance / de la capture)*

Le repérage temporel est la capacité à servir de point de localisation pour situer d'autres entités dans le temps. La dénotation de repères apparaît dans l'emploi des N avec les prépositions temporelles :

- (5) *lors de l'opération, pendant la dispute, durant le tournoi, au cours de l'évasion, après la guérison, avant le séisme, dès la fermeture, depuis la disparition*

Tout Nact vérifie au moins une de ces trois propriétés. Certains sont incompatibles avec les expressions d'extension (cf. §2.2), mais la très grande majorité des Nact peut se construire avec les expressions d'ancrage et de repérage.

La description d'entités dépendantes du temps distingue les Nact des N d'objet (cf. Huyghe 2012). Elle ne suffit toutefois pas à leur identification, d'autres noms pouvant figurer dans les tournures temporelles :

- (6) a. *pendant cette période, au cours de la semaine, durant la journée, dès lundi, depuis cet instant, après septembre*
b. *une chanson de trois minutes, un documentaire d'une heure, une symphonie qui dure trois heures*
c. *deux heures de (joie / angoisse / solitude / bonheur / ennui / inquiétude)*

Les N temporels (6a) dénotent des segments de temps, étalonnés ou non, occupant ou non une place spécifiée dans un cycle chronologique donné (cf. Berthonneau 1989). Les N « d'idéalité temporelle » (6b)³ décrivent des entités à contenu conceptuel, structurées en phases, qui peuvent se voir attribuer une durée et servir de repères temporels (cf. Flaux et Stosic 2011). Les N d'état transitoire (6c), qui se distinguent des autres N statifs par le fait qu'ils dénotent des propriétés contingentes et extrinsèques, sont également compatibles avec les expressions de durée (cf. Van de Velde 1995, Tutin *et al.* 2006, Goossens 2011). Aucun de ces noms n'est actionnel.

D'autres éléments sont donc requis pour permettre la reconnaissance des Nact. La seconde propriété essentielle relevée dans les travaux sur les Nact — et qui en fait implique la description temporelle — est l'aspect dynamique. Les Nact se distinguent en effet des autres noms, non pas uniquement par des traits de bornage ou d'ancrage temporel, mais par la description d'un changement interne, consistant en la réalisation de quelque chose.

1.3. L'aspect dynamique

L'aspect nominal dynamique peut être mis en évidence par la construction avec les V supports actionnels ou événementiels. La dynamicité de ces derniers, qui apparaît dans la compatibilité avec la forme progressive (*être en train de V*), associée à leur transparence sémantique, contraint l'argument nominal à être lui-même porteur de dynamicité.

Les principaux V supports dynamiques cités sont *faire, accomplir, commettre, effectuer, procéder à, mener à bien, avoir lieu, se produire* (cf. Giry-Schneider 1987, Balibar-Mrabti 1990, Gross 1996, Gross 1998, Daladier 1999, Anscombe 2000, Haas 2009) :

³ Ces noms sont également appelés noms « d'événement faible » par Godard et Jayez (1996). Le caractère événementiel des entités dénotées est discuté par Flaux et Stosic (2011). Les N en question ont pour particularité de pouvoir s'employer dans des SN spécifiques (e.g. *une chanson de Gainsbourg*) sans pour autant identifier leurs référents par leur exécution en un point d'espace-temps donné.

- (7) a. *Pierre fait (une promenade / un transfert de fonds / une déclaration / une manœuvre délicate).*
 b. *Il effectue (une recherche / un saut vertigineux / un vol de reconnaissance / plusieurs requêtes).*
 c. *Il procède à (l'analyse des données / différentes expériences / l'audition des témoins / l'installation du logiciel).*
 d. *(Un mariage / une arrestation / une collecte de vêtements / un pèlerinage) a eu lieu dans le village hier.*

Le cas de *faire* est particulier, étant donné son très large spectre de compatibilité nominale (cf. Giry-Schneider 1987). La sélection des cas pertinents, excluant notamment les emplois de *faire* avec des N d'objet (*faire un gâteau*), peut s'effectuer par l'ajout d'une condition de description temporelle. L'éventuel emploi de *faire* avec des N d'idéalité temporelle (*faire un film*) incite toutefois à s'assurer de la compatibilité avec d'autres V supports dynamiques, tout au moins lorsque l'argument est un SN comptable. Une autre condition régulièrement mentionnée, dans le cas où le Nact est un déverbal, est l'équivalence sémantique entre, d'une part, le SV incluant le verbe support et le Nact et, d'autre part, le verbe dont le Nact est dérivé (e.g. *faire du jardinage* \approx *jardiner*). Les autres V supports sont plus sélectifs, et constituent en autonomie des tests plus fiables de dynamicité.⁴

Parmi les constructions attestées des Nact, certaines sont fortement distinctives, et constituent donc de bons indicateurs de dynamicité. Ainsi la distribution dans les expressions nominales *une opération de N* et *un mode de N* (cf. Anscombe 1986, Gréa et Haas à paraître) et la compatibilité avec les adjectifs itératifs *fréquent* et *répété* (cf. Gross 1996) sont-elles hautement caractéristiques des Nact. La construction dans la périphrase aspectuelle *en voie de N* (cf. Anscombe 2007, Do-Hurinville 2010), quant à elle, apparaît comme une condition suffisante de dynamicité. L'emploi de *en voie de* impose certes d'autres contraintes, comme la non-agentivité du constituant gauche (**un garagiste en voie de réparation*) et la télicité, par création ou changement d'état, des procès en jeu (**un roman en voie de lecture*). Cependant, contrairement à *en cours de*, qui se construit également avec des N temporels (*en cours de journée*), *en voie de* sélectionne exclusivement des Nact.

1.4. Actions et événements

Les verbes employés pour mettre en évidence la dynamicité des Nact se séparent en deux catégories, selon que le N testé se trouve en position d'objet (*faire, effectuer, etc.*) ou de sujet (*avoir lieu, se produire, etc.*). Il en découle une différence importante quant à la construction V + Nact. Dans le premier cas, elle est elle-même une prédication insaturée, qui nécessite d'être rapportée à un argument externe pour décrire une situation actuelle, tandis que dans le second cas, elle forme une prédication complète. Gaatone (2004) discute, pour cette raison, le rôle support de verbes comme *avoir lieu* et *se produire*. Les V supports sont en effet définis comme

⁴ Exception notable dans la série de verbes cités, *effectuer* peut s'employer avec des noms iconiques (e.g. *effectuer un tableau*). L'ajout d'une condition de description temporelle permet d'exclure ces cas non pertinents.

des éléments (quasi-)vides sémantiquement, qui permettent la réalisation grammaticale d'un prédicat non verbal. *Avoir lieu* et *se produire* ont certes en commun avec *faire*, *effectuer*, etc. une certaine transparence sémantique (d'où leur validité comme tests de dynamisme nominale), mais ils s'en distinguent par le fait qu'ils sont accompagnés de leur argument, ils ne forment pas un prédicat⁵.

Cette différence est parfois interprétée en termes d'action et d'événement. Ainsi, pour Van de Velde (2006), action et événement correspondent à deux emplois d'un même type nominal, un N comme *sauvetage* étant un N d'action dans *La marine a effectué un sauvetage à l'aube* et un N d'événement dans *Le sauvetage a eu lieu à l'aube*. On peut cependant, en s'en tenant à cette définition, pointer un décalage lexical entre des N capables de décrire en soi des actions saturées, et des N qui nécessitent une spécification externe pour décrire des situations ontologiquement complètes.

En effet, l'autonomie d'emploi de certains N dynamiques (e.g. *cambrionage*) et leur capacité à décrire des entités spatio-temporelles contrastent avec la dépendance syntactico-sémantique d'autres Nact (e.g. *lancement*) (cf. Huyghe 2013). Les N du second type ne suffisent pas à la description d'un événement : ils dépendent sémantiquement d'un complément permettant d'identifier l'événement dénoté. Ces N s'emploient difficilement seuls dans des emplois non liés contextuellement, d'où la différence observée entre (8a) et (8b) :

- (8) a. (*Un cambriolage / une fête / un enterrement / un vote / un massacre / une commémoration*) a eu lieu dans le village hier.
b. ?(*Un lancement / une vérification / un ajustement / une répartition / un ramassage / un renouvellement*) a eu lieu à Paris l'année dernière.

Les phrases (8b) ne sont admises qu'en cas d'ellipse du complément du N, déjà connu ou reconstituable en contexte. La spécification d'un complément, comme dans (9), est nécessaire à l'identification d'un événement :

- (9) (*Le lancement du projet / une vérification du véhicule / un ajustement du budget*) a eu lieu à Paris l'année dernière.

On peut, à l'inverse, s'interroger sur l'existence d'emplois prédictifs insaturés pour certains N événementiels non déverbaux, tels que *séisme*, *carnaval*, *événement*, *orage*, *festivité*, *incident*, qui se construisent avec *avoir lieu* et *se produire* mais difficilement avec *effectuer*, *accomplir*, *commettre*, etc., et qui ne comportent pas de structure argumentale.

Il est donc possible d'établir une distinction lexicale entre des « N d'action » (dans un sens restreint) et des « N d'événement », selon que le N peut ou non intégrer sémantiquement l'ensemble des participants de l'action⁶. Cependant, les deux

⁵ Sauf à considérer, comme le fait Balibar-Mrabti (1990), que l'argument manquant est le constituant spatio-temporel. Cette hypothèse est contestée par Gaatone (2004).

⁶ Les deux types de N présentent des différences référentielles importantes. Les propriétés de dénotation spatiale en particulier, qui relèvent de la description événementielle, sont établies lexicalement pour les N du second type, alors qu'ils dépendent du complément, et sont généralement sous-déterminés pour les N du premier type. Ainsi, l'emploi en complément de localisation du nom *lieu* est d'emblée permis pour un N comme *cambrionage* (*le lieu du cambriolage*), tandis qu'il dépend

étiquettes sont généralement employées indifféremment — quand *événement* ne renvoie pas à l'ensemble des éventualités, incluant les situations statives. Nous nous en tiendrons ici à la définition des Nact comme N qui décrivent des situations dynamiques, en englobant sous le terme d'*action* l'ensemble des situations dynamiques saturées et insaturées, i.e. les « actions » (dans le sens restreint décrit ci-dessus) et les événements.

On notera qu'ainsi définis, les Nact ne sont pas nécessairement prédicatifs, quelle que soit l'extension accordée à cette notion. La prédicativité nominale est envisagée dans les différents travaux de deux façons, selon que (i) le N a la capacité de former, avec un V support à deux places, un constituant prédicatif, ou que (ii) le N peut directement régir des arguments et comporte donc une structure argumentale comparable à celles des verbes ou des adjectifs. Les deux conceptions ne sont pas interdépendantes. En effet, si des noms comme *réparation, échange, traversée* sont prédicatifs dans les sens (i) et (ii), d'autres Nact, comme *jardinage, natation, patinage*, ne le sont que dans le sens (i), car ils n'ont pas de structure argumentale (*Pierre fait du jardinage* vs **le jardinage de Pierre*). Par ailleurs, les Nact dotés d'une structure argumentale mais n'assignant pas le rôle d'agent, comme *explosion, disparition, écroulement* sont prédicatifs dans le sens (ii) mais pas dans le sens (i), car les V supports actionnels requièrent l'agentivité du prédicat nominal (*l'explosion de la bombe, la disparition de l'enfant, l'écroulement du bâtiment* vs **commettre une explosion, *effectuer une disparition, *accomplir un écroulement*). D'autres noms, enfin, comme *séisme, incident, festivité*, en dépit de leur dynamisme, ne sont prédicatifs ni dans le sens (i) ni dans le sens (ii). La prédicativité n'est donc pas un critère d'identification des Nact — de nombreux N statifs ont une structure argumentale et peuvent se construire avec des V supports. Au mieux, l'attribution par le N du rôle sémantique d'agent peut être envisagée comme une condition suffisante de la catégorisation comme Nact.

2. Typologie des noms d'action

Certains éléments de disparité entre les Nact ont été signalés : la construction morphologique, la dépendance syntaxique et la capacité de décrire en soi des événements. Il en existe d'autres, essentiellement sémantiques, qui permettent de distinguer certaines sous-catégories de Nact.

La sémantique des Nact est souvent traitée sur le modèle de la sémantique verbale, la plupart des Nact étant des déverbaux. Ce sont principalement les propriétés d'aspect lexical (Aktionsart) qui sont étudiées. On postule généralement qu'en cas de nominalisation, ces propriétés sont héritées des bases verbales (cf. Gross et Kiefer 1995, Fábregas et Marín 2012). Les catégories bien connues d'activité, d'accomplissement et d'achèvement sont ainsi importées dans le domaine nominal.

L'héritage aspectuel, s'il est souvent avéré, connaît toutefois des exceptions (cf. Haas *et al.* 2008, Huyghe et Jugnet 2010, Balvet *et al.* 2011). Par exemple, un V d'action peut dériver un N statif (*entêtement, recueillement, dévouement*), ou la nominalisation peut être partielle et ne s'appliquer qu'à une partie des acceptions

de la spécification argumentale pour un N comme *accumulation* (*le lieu de l'accumulation des déchets* vs *??le lieu de l'accumulation des soupçons*).

d'un verbe polysémique (*l'admiration de Vincent pour son frère* vs **l'admiration du paysage par Vincent*). La problématique de l'héritage aspectuel paraît en outre réductrice, car elle présuppose l'identité des Aktionsarten nominale et verbale. Or les traits aspectuels pertinents sont en partie déterminés par la catégorie grammaticale des items lexicaux, de sorte que, si certains traits sont communs aux domaines verbal et nominal, d'autres peuvent ressortir strictement à l'un ou l'autre de ces domaines (cf. Huyghe 2011). Par exemple, il n'y a pas de catégorie homogène d'activité pour les noms, comme il en existe une pour les verbes. Les verbes d'activité dérivent en effet deux types de Nact (*jardinage* vs *manifestation*), qui pourtant héritent de l'ensemble des propriétés aspectuelles de leurs bases. Nous présentons ci-dessous plusieurs distinctions sémantiques qui s'appliquent aux actions, telles qu'elles sont décrites dans le domaine nominal.

2.1. Actions occurrentielles / non occurrentielles

Il existe dans le lexique des Nact une séparation fondamentale entre les noms qui peuvent décrire des occurrences d'action, i.e. des situations dynamiques intrinsèquement individuées, et ceux qui ne le peuvent pas. Cette opposition n'est pas lexicalisée pour les verbes. Elle correspond au caractère massif ou comptable des Nact.⁷

On distingue en effet les Nact massifs (*jardinage, natation, jonglage*) et les Nact comptables (*cambriolage, manifestation, expulsion*), certains N étant de ce point de vue ambivalents (*danse, recherche, randonnée*) (cf. Flaux et Van de Velde 2000, Heyd et Knittel 2009, Haas et Huyghe 2010). Les Nact massifs s'emploient principalement dans l'expression *faire du N* et dans des SN génériques de la forme *le N* :

- (10) a. *Pierre fait (du jardinage / de la natation / du jonglage).*
 b. *Pierre aime (le jardinage / la natation / le jonglage).*

Les Nact massifs décrivent des situations sans délimitation temporelle ni individuation intrinsèque, d'où leur prédilection pour l'emploi générique au singulier, qui évite la référence aux individus et vise un type ou une entité générique unique (cf. Corblin 1987, Kleiber 1990). L'absence d'instanciation actionnelle empêche ces noms de dénoter des événements :

- (11) **(Le jardinage / la natation / le jonglage) a eu lieu dans l'après-midi.*

Les Nact comptables au contraire, décrivent des actions intrinsèquement bornées. Ils se distinguent des Nact massifs par leur emploi générique au pluriel, et par leur capacité à dénoter des événements :

- (12) a. *La population redoute (les cambriolages / les manifestations / les expulsions).*
 b. *(Le cambriolage / la manifestation / l'expulsion) a eu lieu dans l'après-midi.*

⁷ La correspondance souvent établie entre le caractère massif / comptable des N et l'aspect atélique / télique des V (cf. Bach 1986, Jackendoff 1991) n'est pas vérifiée. Il existe en effet des Nact comptables, comme *manifestation, promenade, discussion*, qui sont dérivés de V d'activité, et eux-mêmes atéliques (cf. (17)).

Contrairement aux Nact massifs, les Nact comptables décrivent des instanciations de procès, qu'on peut identifier d'après leur occurrence temporelle. Ces Nact occurrenceiels sont ceux qui se combinent avec les expressions d'ancrage temporel (*la date du cambriolage* vs **la date du jardinage*). L'existence de Nact occurrenceiels / non occurrenceiels confirme par ailleurs que la classe des Nact ne se réduit pas à celle des N d'événement (cf. §1.4).

2.2. Actions duratives / non duratives

La distinction entre actions duratives et ponctuelles opère dans le domaine nominal comme dans le domaine verbal. Seuls certains Nact sont compatibles avec les expressions d'extension temporelle (cf. §1.2). Les N qui dénotent des actions non occurrenceielles sont duratifs — ils s'emploient dans *x temps de N*. Les Nact occurrenceiels en revanche se répartissent en deux catégories, selon qu'ils peuvent ou non se construire avec les compléments de durée (*de x temps*) et le verbe *durer* (cf. Anscombe 1986, Gross et Kiefer 1995, Haas *et al.* 2008) :

- (13) a. (*un concert / une conversation / une promenade / un meeting*) de deux heures
 b. **(un assassinat / une naissance / une démission / une découverte)* de deux heures

- (14) a. (*L'entretien / le dîner / l'entraînement / le trajet*) a duré deux heures.
 b. **(Le crime / le décès / la collision / la capitulation)* a duré deux heures.

La description d'actions duratives explique également la compatibilité avec les verbes dits « aspectuels » (*commencer, finir, s'interrompre, s'achever*, etc.), qui impliquent la possibilité de découpage en phases (cf. Gross et Kiefer 1995) :

- (15) a. (*Le procès / la distribution / la réunion / le colloque*) (a commencé / s'est interrompu(e) / s'est achevé(e)) dans la matinée.
 b. **(Le meurtre / le crash / la crevaison / le déraillement)* (a commencé / s'est interrompu(e) / s'est achevé(e)) dans la matinée.

On trouve parmi les Nact non duratifs les dérivés de verbes d'achèvement qui héritent de l'aspect de leur base, tels que *naissance, capitulation, crevaison*, etc. Comme dans le domaine verbal, il est possible de distinguer des sous-classes d'achèvements, selon que le procès décrit est une pure réalisation ponctuelle (e.g. *entrée*), un changement précédé d'une phase préparatoire (achèvement « droit », e.g. *élimination*) ou une action débouchant sur une situation stative durative (achèvement « gauche », e.g. *coupure*) (cf. Haas et Jugnet 2013).

2.3. Actions culminantes / non culminantes

Il existe dans la structure événementielle de certains Nact occurrenceiels un *telos*, i.e. un point culminant qui actualise l'action décrite. La télélicité est cependant moins manifeste, et plus difficile à mettre en évidence, dans le domaine nominal que dans le domaine verbal. Elle constitue un critère de division lexicale moins important que l'opposition entre Nact occurrenceiels et non occurrenceiels, par exemple.

Les compléments temporels introduits par *en* et *pendant*, traditionnellement employés pour distinguer entre prédicats verbaux téliques et atéliques, ne dépendent pas prototypiquement du SN. En contexte, ils relèvent généralement du prédicat de phrase, ce qui peut fausser l'application du test aux noms — comme dans *Ils ont organisé une réunion en deux heures*, où le complément de temps ne dépend pas directement du N *réunion*. Hors contexte, certaines combinaisons semblent néanmoins plus naturelles que d'autres :

- (16) a. *un chantage (pendant / ?en) deux mois, une dispute (pendant / ?en) deux heures, une conversation (pendant / ?en) dix minutes*
 b. *une démolition (en / ?pendant) trois jours, un déménagement (en / ?pendant) trois heures, une liquidation (en / ?pendant) deux jours*

Il est également possible d'adapter aux noms le test du « paradoxe imperfectif », employé pour mettre en évidence la télicité des prédicats verbaux (cf. Dowty 1979). Le paradoxe imperfectif, qui s'observe lorsque la forme progressive d'un verbe implique sémantiquement sa forme accomplie, n'est vérifié que pour les SV téliques (*Il est en train de courir* implique *Il a couru*, mais *Il est en train de construire une maison* n'implique pas *Il a construit une maison*). Or le principe selon lequel l'interruption des actions culminantes empêche leur réalisation peut s'appliquer dans le domaine nominal (cf. Haas *et al.* 2008). Les événements non culminants dans (17) se distinguent ainsi des événements culminants dans (18) par le fait que leur interruption n'empêche pas d'inférer qu'ils se sont réalisés :

- (17) a. *La manifestation a été interrompue* implique *Ils ont manifesté*.
 b. *La promenade a été interrompue* implique *Ils se sont promenés*.
 c. *La discussion a été interrompue* implique *Ils ont discuté*.
- (18) a. *L'accouchement a été interrompu* n'implique pas *Elle a accouché*.
 b. *La vente du tableau a été interrompue* n'implique pas *Ils ont vendu le tableau*.
 c. *La réparation du vélo a été interrompue* n'implique pas *Il a réparé le vélo*.

Les Nact dans (17) ont une structure événementielle homogène, en ce sens qu'elle ne comporte pas de point critique constituant à la fois l'objectif et le terme de l'événement décrit. Comme la durée, la télicité est souvent héritée du verbe de base pour les Nact déverbaux. De plus, les Nact non occurrenceiels sont par définition atéliques, et les Nact non duratifs, téliques.

Notons que, comme dans le domaine verbal, certains Nact sont de télicité variable. La télicité peut varier selon la délimitation de l'argument interne (*la construction d'une maison* télique / *la construction de maisons* atélique, cf. Verkuyl 1993), mais aussi intrinsèquement, pour des procès consistant en des changements d'état gradables (*une modernisation (en / pendant) deux ans*, cf. Hay *et al.* 1999).

2.4. Actions fortuites / non fortuites

Selon Gross et Kiefer (1995), il est possible de distinguer entre les Nact qui décrivent des actions fortuites et non fortuites. Cette distinction n'existe pas dans le lexique verbal. Elle s'applique aux Nact occurrenceiels et est étayée par la distribution avec le verbe *se produire* :

- (19) a. (*Le séisme / une avalanche / la collision / le crime / l'explosion / un incident / la disparition / l'agression*) s'est produit(e) en fin d'après-midi.
 b. *(*La cérémonie / un concert / l'inauguration / le match / un entraînement / la kermesse / l'examen / l'assemblée générale*) s'est produit(e) en fin d'après-midi.

Se produire se construit avec des sujets événementiels, tout en ayant un spectre d'emplois moins large que *avoir lieu*. Il exprime la réalisation d'un événement accidentel, échappant au contrôle (d'une partie au moins) de ses participants. *Survenir* opère le même genre de sélection parmi les Nact (e.g. (*Le séisme / *le concert*) est survenu dans la matinée), à cette différence près qu'il admet aussi des N statifs (*Sa tristesse est survenue d'un coup*, cf. Haas 2009).

L'absence de contrôle des participants sur les événements fortuits fait que ceux-ci ne peuvent pas constituer des repères spatiaux (cf. Huyghe 2012). Contrairement à de nombreux Nact non fortuits, les Nact fortuits ne s'emploient pas en complément de lieu :

- (20) a. *Pierre se trouvait (au mariage d'un ami / à un colloque sur les adverbos / au concert de Kurt Wagner)*.
 b. **Pierre se trouvait (au crime de son frère / à une panne de voiture / au crash du Concorde)*.

Les Nact incompatibles avec *se produire* dénotent des actions programmées. Ils se construisent avec les prédicats *être prévu* et *être reporté* :

- (21) (*L'examen / le procès / le vernissage / le meeting / le tournage*) (*est prévu / est reporté à*) la première semaine d'octobre.

Cependant, si une action non fortuite est programmée, l'inverse n'est pas vrai. Il existe des Nact compatibles à la fois avec *se produire* et *être prévu / être reporté* :

- (22) (*L'attentat / le braquage / l'assassinat / le coup d'état / l'attaque*) (*s'est produit(e) / est prévu(e) / est reporté(e) à*) la première semaine d'octobre.

Les N en question dénotent des événements prémédités, mais par nature accidentels et imprévisibles pour l'ensemble des participants. On peut contester l'hypothèse, défendue par Gross et Kiefer (1995), selon laquelle les événements fortuits n'ont pas d'agent, et s'opposent en cela aux événements « créés ». La combinaison avec des V supports agentifs, considérée comme caractéristique des N d'événement créé, est permise pour certains Nact fortuits (*faire (un braquage / un attentat / un coup d'état), commettre (un assassinat / un crime / une agression)*). Il est ainsi possible de distinguer entre les Nact fortuits qui décrivent des actions intentionnelles, i.e. à agent humain (*crime, attentat*), et ceux qui décrivent des actions non intentionnelles, vues comme naturelles (*avalanche, panne*).

2.5. Autres critères de distinction

Les critères de distinction sémantique présentés ci-dessus sont structurels, et ils peuvent être considérés comme un ensemble de traits sémantiques qui s'appliquent à

la catégorie des Nact. Ces différents traits sont compatibles, sous certaines conditions de dépendance déjà mentionnées — le trait [\pm fortuit] notamment ne s'applique qu'aux Nact occurrenceiels. La structure sémantique de tout Nact peut ainsi être analysée :

- (23) a. *jardinage* : [-occurrenceiel] [+duratif] [-culminant]
 b. *promenade* : [+occurrenceiel] [+duratif] [-culminant] [-fortuit]
 c. *réparation* : [+occurrenceiel] [+duratif] [+culminant] [-fortuit]
 d. *crime* : [+occurrenceiel] [-duratif] [+culminant] [+fortuit]
 e. *incendie* : [+occurrenceiel] [+duratif] [-culminant] [+fortuit]

D'autres distinctions peuvent être établies, comme celle entre Nact agentifs et non agentifs, d'après la capacité des N à prendre un argument agentif ou à se construire avec des V supports comme *effectuer* (cf. §1.4). Par exemple, *distribution, écriture, exploration, réalisation, dissection* sont agentifs, contrairement à *séisme, disparition, dénouement, évaporation, exil*. Il est possible également de séparer les Nact intensifs et non intensifs, selon leur capacité à exprimer le degré d'intensité. Les Nact intensifs confèrent une interprétation intensive à *un certain* (*un certain ralentissement* vs *un certain tournage*), s'emploient avec *fort / faible* antéposé (*une forte dégradation* vs **un fort accouchement*) et en complément du nom *degré* (*un degré d'intoxication* vs **un degré de cérémonie*). Ainsi, des Nact comme *détérioration, diversification, frottement, impact, poussée* ont une composante sémantique intensive, par opposition à *mariage, découverte, déambulation, dîner, expédition*, etc.

D'autres principes de classification, plus spécifiques, peuvent être envisagés, fondés sur le type de procès décrit, et recoupant en partie les critères précédents. Par exemple, les auteurs distinguent, pour les besoins de l'analyse linguistique, des N de mouvement ou de déplacement (*escapade, virée, incursion*, cf. Giry-Schneider 1987), des N de création (*construction, fabrication, réalisation*) ou de redescription (*transcription, copie, imitation*) (cf. Jezek et Melloni 2011), des N de changement d'état (*accroissement, diminution, appauvrissement*), des N d'événement social (*grève, émeute, manifestation*), des N de spectacle (*concert, audition, spectacle*) (cf. Gross et Kiefer 1995), des N d'événement météorologique (*orage, tempête, averse*, cf. Paykin-Arrouès 2003), etc. Une typologie systématique détaillée de l'ensemble des Nact reste à établir.

3. La polysémie des noms d'action

De nombreux travaux récents portent sur la polysémie des Nact. Il s'agit d'en définir les conditions et les formes de réalisation, mais aussi de déterminer des modes de désambiguïsation permettant l'annotation des N en corpus (cf. Bourigault et Condamines 1999, Bittar 2010, Balvet *et al.* 2011, Arnulphy 2012). Cette section est consacrée aux différents aspects de la polysémie des Nact traités dans les études sur le sujet.

3.1. L'interprétation résultative

Il est bien connu que certaines nominalisations peuvent à la fois dénoter une action et son résultat (cf. Anscombe 1986, Grimshaw 1990, Pustejovsky 1995, Jacquy 2006, Bisetto et Melloni 2007). Tel est le cas du N *construction* dans :

- (24) a. *La construction de ce bâtiment a duré longtemps.*
b. *Cette construction tout en bois est magnifique.*

Construction a, en plus de l'acception processive (24a), une acception objectuelle (24b), dans laquelle il renvoie à une entité produite au cours de l'action. Le contexte, et notamment la combinaison avec des expressions discriminantes (*durer* pour l'action, *en bois* pour l'objet), permet de désambiguïser le N. Le résultat peut être un objet matériel, comme dans le cas de *construction*, ou un objet « informationnel » (Godard et Jayez 1996), i.e. un contenu conceptuel, comme dans le cas de *description, analyse, récapitulation, révélation*. Lorsque le résultat de l'action dénotée comprend un produit conceptuel, le schéma de polysémie est souvent tripartite, comme pour *traduction, addition, radiographie, enregistrement*. Le N dénote alors à la fois une action, un contenu informationnel et un support matériel (*Pierre fait une traduction, Cette traduction est incompréhensible, La traduction est posée sur le bureau*).⁸

Certains auteurs signalent que l'interprétation résultative ne se cantonne pas aux objets, mais peut également concerner des états (cf. Osswald 2005, Jezek 2007, Huyghe et Jugnet 2010). Des déverbaux comme *humiliation, épuisement, démobilisation, satisfaction, pollution* peuvent dénoter à la fois l'action décrite par la base verbale et l'état qui en résulte :

- (25) a. *Plusieurs humiliations ont eu lieu dans cette entreprise.*
b. *Pierre a ressenti une grande humiliation.*

La compatibilité d'*humiliation* avec des verbes d'événement (25a) et de sentiment (25b) indique sa capacité de double interprétation. Il existe dans ce cas une structure argumentale et aspectuelle pour l'acception résultative. Seuls varient les rôles sémantiques assignés par le nom — il n'y a d'argument agentif que dans le sens dynamique (*l'humiliation de Pierre par ses collègues*). Ajoutons que pour certains N à double lecture dynamique et stative, comme *panique, colère, malaise*, la relation résultative semble inversée, l'événement apparaissant comme une conséquence de l'état décrit, plutôt que l'inverse.

3.2. Autres cas de polysémie

La polysémie des Nact peut se fonder sur d'autres relations sémantiques que celle d'action / résultat. Les Nact peuvent décrire une action et son instrument (*service, jeu, convocation*), une action et son moyen (*aération, éclairage, équipement*), une

⁸ Figurent également parmi les interprétations résultatives celles qui indiquent un point de vue relationnel ou dispositionnel sur un référent préexistant. Tel est le cas pour des N comme *acquisition, conquête, découverte*, qui dans leur sens résultatif décrivent des objets (éventuellement informationnels) envisagés dans un certain état ou dans une certaine relation avec une autre entité.

action et son agent (*rébellion, gouvernement, jury*) ou une action et son lieu (*arrêt, passage, croisement*) (cf. Jezek 2007, Fradin 2012, Kerleroux 2012, Barque *et al.* à paraître) :

- (26) a. *Ce jeu aura lieu chaque semaine.*
b. *Le jeu est posé sur la table.*
- (27) a. *L'aération des logements s'effectue difficilement.*
b. *L'aération est bouchée.*
- (28) a. *Une rébellion a lieu actuellement dans le nord du pays.*
b. *La rébellion a décidé de rendre les armes.*
- (29) a. *Le véhicule a fait un arrêt au stand.*
b. *L'arrêt se trouve juste devant l'hôtel.*

Il existe des combinaisons polysémiques récurrentes suivant le type de procès décrit. Ainsi les noms de déplacement (*promenade, parcours*) peuvent-ils dénoter des lieux, les noms de repas (*déjeuner, dîner*) des aliments associés, les noms d'intervention orale (*déclaration, exposé*) des supports écrits, etc. La polysémie peut de plus être multiple. Par exemple, *rédaction* désigne à la fois une action, un résultat et un agent (collectif), et *peinture* désigne à la fois une action, un instrument et un résultat.

La polysémie des Nact peut également opérer à l'intérieur du domaine actionnel. Les N comme *danse, recherche, randonnée*, qui sont à la fois massifs et comptables (cf. §2.1), peuvent décrire des actions occurrenceielles et non occurrenceielles. De même, des N comme *enlèvement, réception, manifestation*, selon qu'ils ont ou non un emploi événementiel autonome (cf. §1.4), dénotent différentes sortes d'actions (*un enlèvement / une réception / une manifestation*) devant l'ambassade vs l'enlèvement des déchets, la réception du colis, la manifestation de ce sentiment).

La polysémie des Nact n'a pas toujours pour point de départ l'acception actionnelle. L'interprétation événementielle de noms comme *soirée, difficulté, bouchon, comédie, salon, scène, boucherie, pot, sommet, atrocité* n'est pas sémantiquement première : *soirée* est à l'origine un N temporel, *difficulté* un N statif, *bouchon* un N d'objet, *comédie* un N d'idéalité (cf. Flaux et Stosic 2011), etc. La polysémie dans l'ensemble de ces cas n'est pas fondée sur une relation de type thématique, liée à la structure événementielle de l'action dénotée, mais repose sur une métonymie plus large. Par ailleurs, certains N n'ont qu'occasionnellement une interprétation dynamique, à l'instar des N d'objet qui dénotent une activité dans l'expression *faire du N* (*vélo, piano, trampoline*, etc.). Les prépositions temporelles peuvent également contraindre l'interprétation actionnelle de certains N d'objet, qui expriment alors un événement en lien avec l'objet dénoté (*Elle est partie avant le fromage*, cf. Le Draoulec et Fabre 2006). La question de la lexicalisation du sens actionnel ne se pose pas dans ce dernier cas de figure, mais elle reste ouverte pour les N à interprétation d'activité.⁹

⁹ La désignation événementielle est aussi permise, par métonymie, à partir de toponymes (*Tchernobyl, Outreau*) ou de « chrononymes » (*Mai 68, 11 septembre*) (cf. Calabrese 2008, Lecolle 2009). Ces expressions s'emploient comme des noms propres d'événement et, en tant que tels, se prêtent aux constructions antonomasiques (*un autre Tchernobyl, un nouveau Mai 68*, cf. Flaux 2000).

3.3. Forme de polysémie

Les auteurs qui étudient la polysémie des Nact s'interrogent sur sa structure disjointe ou conjointe. Les différentes acceptions d'un même N peuvent en effet s'exclure dans l'interprétation, comme en cas de polysémie standard (i.e. disjointe), ou au contraire apparaître conjointement (cf. Pustejovsky 1995, Godard et Jayez 1996, Jacquy 2006, Jezek et Melloni 2011). Dans le second cas, les prédications caractéristiques des différentes interprétations du N sont localement compatibles. La coprédication d'action et d'objet est ainsi possible pour *reproduction* dans (30a), et impossible pour *repas* dans (30b) :

- (30) a. *La reproduction qui est sur le mur a été effectuée par Pierre.*
b. **Le repas qui est sur la table aura lieu ce soir.*

Différentes analyses ont été proposées pour rendre compte des cas de polysémie conjointe, en termes de multitypage lexical (Godard et Jayez 1996) ou de « types pointés » (Pustejovsky 1995), de facettes sémantiques (Cruse 1995), ou de « métonymie intégrée » (Kleiber 1999). Le point d'accord est que les N concernés relèvent d'un type sémantique hybride : les différentes composantes sémantiques peuvent être isolées en contexte, mais elles sont liées dans l'entrée lexicale du N.

On peut faire l'hypothèse que la forme conjointe ou disjointe de la polysémie des Nact est, en partie au moins, déterminée par la combinaison des types sémantiques en jeu. Par exemple, les N dénotant à la fois une action et un résultat (30a) semblent plus favorables à la coprédication¹⁰ que les N dénotant une action et un agent (cf. Barque *et al.* à paraître) :

- (31) a. **Le parricide qui a eu lieu hier a parlé avec détachement de son crime.*
b. **Les secours qui ont été précipitamment effectués sont arrivés à 20h.*

Haas et Jugnet (2013) donnent un autre exemple de type conjoint pour les N « d'achèvement gauche » (cf. §2.2). Ces N dénotent en effet des types hybrides d'action ponctuelle et d'état résultant, permettant leur combinaison prédicative :

- (32) a. *L'expulsion de l'ailier droit s'est produite à la 53^e minute du match et a duré dix minutes.*
b. *L'électricien a effectué une coupure de courant pendant deux heures pour pouvoir réparer l'ascenseur.*

Certains Nact dénotant des événements duratifs et ancrés dans l'espace, comme *embouteillage*, *exposition*, *rassemblement*, se prêtent également à la coprédication d'action et d'objet :

¹⁰ La coprédication pour le type action / résultat n'est toutefois pas systématiquement permise. Jacquy (2006) et Jezek et Melloni (2011) font remarquer que les possibilités de coprédication varient selon la position syntaxique et l'ordre des différents prédicats. Par exemple, la coprédication est facilitée par l'emploi des relatives plutôt que des coordinations. Qu'un N admette, dans certains de ses emplois au moins, la double prédication constitue un critère distinctif de polysémie conjointe.

- (33) a. *Un embouteillage de plus de vingt kilomètres a lieu actuellement sur l'A25.*
b. *L'exposition, qui durera deux mois, occupera tout le hall de l'Hôtel de Ville.*

Ces noms décrivent des événements d'un type particulier, dotés de propriétés d'extension spatiale, et qui semblent se trouver à la frontière entre objets et actions car ils combinent simultanément des propriétés des deux catégories. Une étude approfondie des différentes associations de types lexicaux pourrait conduire à distinguer des degrés d'hybridation sémantique pour les N multitypés. Plus généralement, l'analyse de la structuration polysémique des Nact et la mise en évidence de types sémantiques hybrides peuvent contribuer à la typologie sémantique de ces noms.

Conclusion

Les Nact sont les noms qui expriment l'aspect dynamique. Ils décrivent des entités dont le principe d'existence est la réalisation, et qui consistent en un changement de situation ou un transfert d'énergie. Cette dynamisme implique un rapport direct au temps. Les Nact peuvent ainsi être identifiés par leur double compatibilité avec les expressions temporelles (de localisation ou de durée) et avec les verbes supports actionnels ou les verbes événementiels.

La catégorie des Nact est morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement hétérogène. Les Nact peuvent être des noms simples ou construits (*périple vs manipulation*). Dans le second cas, la dérivation opère généralement à partir d'une base verbale, et met en jeu des exposants variés. Les Nact peuvent également être ou non prédicatifs, et avoir ou non une structure argumentale (*sauvetage vs séisme*). Certains Nact décrivent fondamentalement, à la manière des verbes, des actions insaturées, tandis que d'autres ont en soi la capacité de décrire des situations ontologiquement complètes, i.e. des événements (*lancement vs cambriolage*). Les Nact, en outre, peuvent dénoter des actions agentives ou non (*réparation vs naissance*).

La diversité sémantique de la catégorie repose notamment sur des variations aspectuelles, suivant les critères, connus pour les verbes, de durée (*entraînement vs démission*) et de télicité (*accouchement vs conversation*). Mais d'autres paramètres, comme l'occurrence (*jardinage vs manifestation*) et le caractère fortuit (*incident vs concert*), relèvent strictement du domaine nominal. La structure de l'aspect lexical n'est pas la même pour les noms et les verbes d'action ; la question de l'héritage des traits verbaux n'épuise donc pas l'analyse de l'Aktionsart nominale. L'hétérogénéité sémantique des Nact apparaît également dans leurs capacités de polysémie, selon les combinaisons de types sémantiques et les relations lexicales internes que permettent les différents Nact.

Un travail de description systématique de l'ensemble des sous-classes de Nact, incluant une typologie des actions décrites, reste à mener. Les frontières de la catégorie peuvent également faire l'objet d'études approfondies. Le rapport avec des types de N proches, pouvant parfois constituer avec les Nact des types polysémiques, comme les N d'idéalité (cf. Flaux et Stosic 2011), les N de phénomène sonore (cf. Gross et Kiefer 1995) et les N de domaine (cf. Vigier 2003),

peut être interrogé, dans le cadre d'une réflexion sur la portée grammaticale de notions sémantiques transcatégorielles comme l'aspect et la temporalité.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE Jean-Claude (1986) : « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? », *Langue Française*, 72, p. 4-39.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2000) : « Éléments de classification des noms processifs », *BULAG*, Hors-Série, p. 345-364.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2007) : « Les indicateurs aspectuels de déroulement processif : *en cours de*, *en passe de*, *en train de*, *en voie de* », *Cahiers de Lexicologie*, 90, p. 41-74.
- ARNULPHY Béatrice (2012) : *Désignations nominales des événements. Etude et extraction automatique dans les textes*, Thèse de doctorat, Université Paris Sud.
- BACH Emmon (1986) : « The algebra of events », *Linguistics and Philosophy*, 9, p. 5-16.
- BALIBAR-MRABTI Antoinette (1990) : « Analyse d'adverbes en *dans* », *Langue Française*, 86, p. 65-74.
- BALVET Antonio, BARQUE, Lucie, CONDETTE Marie-Hélène, HAAS Pauline, HUYGHE Richard, MARÍN Rafael et MERLO Aurélie (2011) : « Nomage : confronter les attentes théoriques aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus », *TAL*, 52/3, p. 129-152.
- BARQUE Lucie, HAAS Pauline et HUYGHE Richard (à paraître) : « La polysémie événement / objet : quels objets pour quels événements ? », *Neophilologica*, 26-27.
- BEAUSEROY Delphine, JACQUEY Evelyne et KNITTEL Marie Laurence (2011) : « Des hypothèses, des tests et des données : les noms événementiels en corpus », *Corpus*, 11, p.219-238.
- BERTHONNEAU Anne-Marie (1989) : *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de doctorat d'état, Université de Paris 7.
- BISETTO Antonietta et MELLONI Chiara (2007) : « Result nominals : a lexical semantic investigation », in G. Booij, L. Ducceschi, B. Fradin, E. Guevara, A. Ralli, S. Scalise (éds), *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting*, Université de Bologne, p. 393-412.
- BITTAR André (2010) : *Building a TimeBank for French : A Reference Corpus Annotated According to the ISO-TimeML Standard*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- BOURIGAULT Didier et CONDAMINES Anne (1999) : « Alternance nom / verbe : explorations en corpus spécialisés », in B. Victorri, J. François (éds), *Sémantique du lexique verbal. Actes de l'atelier de Caen, 22-23 janvier 1999*, *Cahiers de l'Elsap*, Université de Caen, p. 41-48.
- CALABRESE Laura (2008) : « Les héméronymes : ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots Les Langages du Politique*, 80, p. 115-128.
- CONDETTE Marie-Hélène, MARÍN Rafael et MERLO Aurélie (2012) : « La structure argumentale des noms déverbaux : du corpus au lexique et du lexique au corpus », in F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost (éds), *Congrès mondial de linguistique française 2012*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 845-858.
- CORBLIN Francis (1987) : *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- CROFT William (1991) : *Syntactic Categories and Grammatical Relations. The Cognitive Organization of Information*, Chicago, University of Chicago Press.
- CRUSE David Alan (1995) : « Polysemy and related phenomena from a cognitive linguistic viewpoint », in P. St Dizier, E. Viegas (éds), *Computational Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 33-39.

- DALADIER Anne (1999) : « Auxiliation des noms d'action », *Langages*, 135, p. 87-107.
- DO-HURINVILLE Danh-Thành (2010) : « Étude sémantique et syntaxique de *en voie de* », *Le Français Moderne*, 78/2, p. 236-258.
- DOWTY David (1979) : *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- FÁBREGAS Antonio et MARÍN Rafael (2012) : « The role of Aktionsart in deverbial nouns : State nominalizations across languages », *Journal of Linguistics*, 48, p. 35-70.
- FERRET Karen et VILLOING Florence (2012) : « L'aspect grammatical dans les nominalisations en français : les déverbaux en *-age* et *-ée* », *Lexique*, 20, p. 73-127.
- FLAUX Nelly (2000) : « Nouvelles remarques sur l'antonomase », *Lexique*, 15, p. 117-144.
- FLAUX Nelly et STOSIC Dejan (2011) : « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité », in E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline, A. Tihu (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, p. 155-177.
- FLAUX Nelly et VAN DE VELDE Danièle (2000) : *Les noms en français. Esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- FRADIN Bernard (2012) : « Les nominalisations et la lecture 'moyen' », *Lexique*, 20, p. 129-156.
- FRADIN Bernard (à paraître) : « L'interprétation des nominalisations en N-*age* et N-*ment* en français », in E. Buchi, J.-P. Chauveau, J.-M. Pierrel (éds), *Actes du XXVIIe congrès international de linguistique et philologie romane*, Strasbourg, Société de Linguistique Romane/Eliphi.
- GAATONE David (2004) : « Ces insupportables verbes supports : le cas des verbes événementiels », *Linguisticae Investigationes*, 27/2, p. 239-251.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline (1987) : *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève, Droz.
- GODARD Danièle et JAYEZ Jacques (1996) : « Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos*, 1, p. 41-58.
- GOOSSENS Vannina (2011) : *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- GRÉA Philippe et HAAS Pauline (à paraître) : « *Mode de N* et *type de N* : de la quasi-synonymie à la disjonction sémantique, étude fréquentielle de distribution nominale ».
- GRIMSHAW Jane (1990) : *Argument Structure*, Cambridge Mass., The MIT Press.
- GROSS Gaston (1996) : « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages*, 121, p. 54-72.
- GROSS Gaston et KIEFER Ferenc (1995) : « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica*, 29, p. 43-65.
- GROSS Maurice (1998) : « La fonction sémantique des verbes supports », *Revue Internationale de Linguistique Française*, 37, p. 25-46.
- HAAS Pauline (2009) : *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions*, Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
- HAAS Pauline, HUYGHE Richard et MARÍN Rafael (2008) : « Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels », in J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *Congrès mondial de linguistique française 2008*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 2051-2065.
- HAAS Pauline et HUYGHE Richard (2010) : « Les propriétés aspectuelles des noms d'activités », *Cahiers Chronos*, 21, p. 103-118.
- HAAS Pauline et JUGNET Anne (2013) : « De l'existence des prédicats d'achèvements », *Linguisticae Investigationes*, 36/1, p. 56-89.
- HATHOUT Nabil (2009) : *Contributions à la description de la structure morphologique du lexique et à l'approche extensive en morphologie*, Mémoire d'habilitation, Université de Toulouse.

- HAY Jennifer, KENNEDY Christopher et LEVIN Beth (1999) : « Scalar structure underlies telicity in ‘degree achievements’ », in T. Mathews, D. Strolovitch (éds), *SALT 9*, Ithaca, CLC Publications, p. 127–144.
- HEYD Sophie et KNITTEL Marie-Laurence (2009) : « Les noms d’activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives », *Linguisticae Investigationes*, 32/1, p. 124-148.
- HUYGHE Richard (2011) : « (A)telicity and the mass-count distinction : the case of French activity nominalizations », *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 40, p. 101-126.
- HUYGHE Richard (2012) : « Noms d’objets et noms d’événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia*, 26, p. 81-104.
- HUYGHE Richard (2013) : « Autonomie ou dépendance sémantique des noms d’événements en français », *Travaux de Linguistique*, 67, p. 7-23.
- HUYGHE Richard et JUGNET Anne (2010) : « Nominalisations statives et transfert aspectuel : quel héritage sémantique ? », in F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada, S. Prévost (éds), *Congrès mondial de linguistique française 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 1713-1726.
- JACKENDOFF Ray (1991) : « Parts and boundaries », *Cognition*, 41, p. 9-45.
- JACQUEY Evelyne (2006) : « Un cas de ‘polysémie logique’ : modélisation de noms d’action en français ambigus entre processus et artefact », *TAL*, 47/1, p. 137-166.
- JEZEK Elisabetta (2007) : « Polysemy of italian event nominals », *Faits de Langues*, 30, p. 251-264.
- JEZEK Elisabetta et MELLONI Chiara (2011) : « Nominals, polysemy and co-predication », *Journal of Cognitive Science*, 12/1, p. 1-31.
- KELLING Carmen (2001) : « Agentivity and suffix selection », in M. Butt, T. Holloway King (éds), *Proceedings of the LFG01 Conference*, Stanford, CSLI Publications, p. 147-162.
- KERLEROUX Françoise (2005) : « On a subclass of non-affixed deverbal nouns in French », in G. Booij, L. Ducceschi, B. Fradin, E. Guevara, A. Ralli, S. Scalise (éds), *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting*, Université de Bologne, p. 93-103.
- KERLEROUX Françoise (2012) : « Il y a nominalisation et nominalisation », *Lexique*, 20, p. 157-172.
- KLEIBER Georges (1990) : *L’article le générique. La généricité sur le mode massif*, Genève, Droz.
- KLEIBER Georges (1999) : *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- LECOLLE Michelle (2009) : « Éléments pour la caractérisation des toponymes en emploi événementiel », in I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier, D. Van Raemdonck (éds), *Les sens en marge*, Paris, L’Harmattan, p. 29-43.
- LE DRAOULEC Anne et FABRE Cécile (2006) : « La dimension événementielle du syntagme nominal dans la structure *avant* + SN », *Cahiers de Lexicologie*, 89/2, p. 47-74.
- MARÍN Rafael et VILLOING Florence (2012) : « Nouveaux aspects des nominalisations », *Lexique*, 20, p.7-19.
- MARTIN Fabienne (2009) : « The semantics of eventive suffixes in French », in A. Alexiadou, M. Rathert (éds), *The Semantics of Nominalizations across Languages and Frameworks*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 109-140.
- MEINSCHAEFER Judith (2004) : *Deverbiale Nominalisierungen im Französischen und Spanischen. Ein Modell der Schnittstelle von Syntax und Semantik*, Mémoire d’habilitation, Université de Constance.

- OSSWALD Rainer (2005) : « On result nominalization in German », in E. Maier, C. Bary, J. Huitink (éds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 9*, Nijmegen, NCS, p. 256-270.
- PAYKIN-ARROUÈS Katia (2003) : *Noms et verbes météorologiques. Des matières aux événements*, Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
- PUSTEJOVSKY James (1995) : *The Generative Lexicon*, Cambridge Mass., The MIT Press.
- ROY Isabelle et SOARE Elena (2012) : « L'enquêteur, le surveillant et le détenu : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale », *Lexique*, 20, p. 207-231.
- TRIBOUT Delphine (2010) : *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- TUTIN Agnès, NOVAKOVA Iva, GROSSMAN Francis et CAVALLA Cristelle (2006) : « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », *Langue Française*, 150, p. 32-49.
- VAN DE VELDE Danièle (1995) : *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain, Peeters.
- VAN DE VELDE Danièle (2006) : *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- VERKUYL Henk J. (1993) : *A Theory of Aspectuality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VIGIER Denis (2003) : « Les syntagmes prépositionnels en *en N* détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité », *Linguisticae Investigationes*, 26/1, p. 97-122.